

ABONNEMENT.

1 QUÉBEC :  
12 mois, 10s.  
6 " 5s.  
3 " 2s-6d.  
payable d'avance.

# L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

À LA CASSIÈRE :  
12 mois, 7s-6d.  
outre les frais de  
Poste.  
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Ryancey

BUREAU DE REDACTION,  
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, JEUDI, 27 JUIN, 1850.

BUREAU DE REDACTION  
No. 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

**Education.**—De l'éducation et de son influence sur la société, par B. Marquette (suite.)—**Morale.**—Simon de Nantua ou le Marchand Forain, (suite.)—**Parlement Canadien.**—Débats en réponse au discours du trône, (suite et fin.)—**Débats sur la tenure seigneuriale, etc.**—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales; faits divers, &c., &c.

Pour l'Ordre Social.

**EDUCATION.**

DE L'ÉDUCATION ET DE SON INFLUENCE SUR LA SOCIÉTÉ  
(Suite.)

2°.—L'éducation intellectuelle a pour but de cultiver les facultés de notre intelligence. Mais ici, Messieurs, les effets échappent à nos regards. L'esprit appelle de nouveau à votre attention pour étudier ces facultés sur le théâtre intérieur de la pensée. L'esprit humain est doué de facultés diverses, dont chacune a ses propriétés et ses lois, et qui toutes ont ensemble d'étroits et de mutuels rapports. Étudions donc un instant, ces propriétés, ces lois, ces rapports, pour comprendre en quoi consiste la culture de l'entendement. Cette partie de ma lecture, toute philosophique qu'elle puisse vous paraître, ne doit cependant pas vous effrayer. Elle sera rapide et simple; elle vous paraîtra, je l'espère, ni sans intérêt, ni sans importance.

Déjà nous avons remarqué comment les organes des sens, qui occupent pour ainsi dire le vestibule de l'intelligence, ont besoin d'être dressés à remplir leur office respectif. Ils livrent à l'esprit des impressions venues du dehors; matériaux bruts encore, sur lesquels l'esprit va opérer à son tour. Le caractère de la sensation est essentiellement passif, la pensée qui s'en empare est éminemment active. La sensation est un message que nous envoient les objets extérieurs; les pensées le travail que l'intelligence fait pour se l'approprier et pour en former ses connaissances.

Une première faculté, siégeant en tête de toutes les autres, vient commencer la présence de l'intelligence humaine. Par elle l'esprit manifeste son activité, prend possession de son domaine: c'est l'attention. Toute étude commence par l'attention, repose sur l'attention. Tout succès dépend de l'attention. Les paroles du maître, les modèles, les livres, tout cela n'est rien pour l'élève que par l'attention qu'il leur donne. Si vous ne savez pas ex-

citer l'attention, c'est en vain que vous prétendez enseigner, vos fonctions sont sans objet.

Je ne dois pas vous cacher, que l'instituteur se trouve à cet égard, dans une position particulière. Cette attention qu'il a besoin de rencontrer chez ses élèves, n'y existe pas encore. Il doit donc la faire naître. Les jeunes intelligences qu'on lui confie, ont été jusque là abandonnées au hasard, recevant mille impressions, traversant mille objets variés, errant d'essein, jetant ça et là un coup d'œil rapide sur la superficie des choses; ne remarquant rien; ne se fixant sur rien, fuyant tout ce qui paraît sérieux. L'instituteur doit donc chercher dans cette intelligence encore si faible, si inerte, le principe de vie, l'exciter, le mettre en œuvre; savoir rendre l'enfant attentif, voilà la première tâche.

L'attention est un effort dirigé vers un but déterminé, et suffisamment prolongé pour y atteindre. Elle peut être vive ou inerte. Elle peut s'égarer ou se diriger avec ordre; elle peut être mobile ou persévérante. Il faut donc l'éveiller, la guider et la cultiver. Pour cela, il suffit de suivre les indications de la nature.

La nature a donné l'homme d'un besoin destiné à animer son intelligence, la curiosité. L'enfant a peine les yeux ouverts à la lumière, qu'il tourne de tous côtés des regards avides; sa main s'élance sur tous les objets qu'il peut saisir. Emparons-nous de ce besoin inné dans l'homme, mais sans en abuser toute fois.

Comment la curiosité peut-elle être excitée? D'abord par tout ce qui donne lieu à la surprise; par les impressions vives, par les objets nouveaux; car tout est neuf pour l'enfant, et ses organes sont si délicats, que les moindres impressions lui deviennent très sensibles. La curiosité est également excitée par l'attrait du plaisir; elle aspire à toutes les impressions agréables. Un enfant vous paraît-il indifférent, vous écoute-t-il avec peine? ne vous découragez pas; cherchez à électriser sa curiosité par la surprise, à l'intéresser par le plaisir. . . . .  
Que fait-on bien souvent, au contraire? on étouffe cet heureux instinct dont il fallait se prévaloir. L'enfant importune de ses questions, on les repousse sans y satisfaire. Mais il est naturel que l'enfant interroge, car il ignore, et il désire savoir—Encourageons-le à interroger, car il saura mieux la chose qu'il aura désiré d'apprendre.

Quoi de plus mortel pour la curiosité de l'enfance, quoi de plus funeste en même temps, que ces écoles où de lourdes leçons tombent d'une manière monotone sur ces faibles intelligences écrasées sous le poids de formules arides, de règles vides de sens, et d'une discipline austère et barbare; espèce de prisons où tout respire l'ennui et le dégoût, où l'enfant n'a rien à chercher, rien à désirer, et où il est servi-